

Essert, le 31 juillet 2018

**Discours de la fête nationale prononcé le 1<sup>er</sup> août 2018  
à Treyvaux par Nicolas Kolly, député**

Chers habitants de Treyvaux, et d'ailleurs,

C'est avec grand plaisir que je suis des vôtres en cette soirée de Fête nationale, même si je sais que la tâche d'orateur du premier août n'est pas aisée pour celui qui parle mais surtout pour ceux qui l'écoutent, ou plutôt qui attendent que l'orateur ait fini de parler, pour reprendre vos conversations.

Mais une fête nationale sans discours serait un peu comme Treyvaux sans son Eglise millénaire de vers St-Pierre, sans son théâtre connu et reconnu de l'Arbanel, et pire de tout, sans sa Croix-Blanche...

Ainsi venons-en à l'essentiel : à la raison pour laquelle vous vous être réunis ce soir, à savoir pour fêter votre pays la Suisse ; à l'image d'une famille qui se rencontre pour célébrer l'anniversaire de l'un des siens, et ce soir c'est le 727<sup>ème</sup> anniversaire que nous célébrerons ensemble !

Qu'il s'en est passé des choses durant ces 7 siècles ! Essayez d'imaginer un instant : Comment était Treyvaux, ou plutôt Tribus Vallibus : le village des trois vallées ; en 1291.

Treyvaux n'était pas encore une commune comme on l'entend aujourd'hui, mais cette belle région était formée de plusieurs petits hameaux, alors sous le joug du monastère d'Hauterive qui percevait la dime pour les nombreuses terres qu'il possédait ici.

Il devait surtout y avoir des paysans qui vivaient sans doute rudement, mais joyeusement, au rythme des récoltes et des saisons.

Les paysages étaient différents : probablement beaucoup plus de forêts, et c'est sûr moins de constructions. Nous sommes en plein moyen âge. La région se développe, la ville de Fribourg vient d'être créée, pas loin d'ici, par les Zahringen.

Et à quelques centaines de kilomètres de là : trois cantons vont prendre une décision décisive. Uri, Schwytz et Unterwald ratifient le pacte fédéral et fondent ainsi la confédération des trois cantons qui allait devenir la Suisse d'aujourd'hui.

Quelques années plus tard en 1315... Treyvaux a sans doute déjà un peu changé... et plus loin, à proximité du lac de Zurich quelque 2000 confédérés se battent valeureusement et chassent une armée de quelques 8000 hommes. Il y a 700 ans, cette bataille, à Morgarten permit de renforcer la cohésion et la confiance des premiers confédérés.

Les siècles qui suivent, c'est à Sempach puis à Morat que les confédérés remportèrent de nouvelles batailles décisives. Chaque fois ils étaient moins nombreux et chaque fois ils réussirent à se défaire de leurs adversaires, combattant féroce pour garder leur indépendance et leur liberté.

Ces temps d'unités entre confédérés ne dureront pas, et la Suisse connut une période de conflit interne lié à la réforme : régions acquises à la réforme et celles fidèles au dogme se font face... nous sommes au seizième et dix-septième siècle et durant ces années, Treyvaux connut aussi des événements agités...

Ainsi et si j'en crois le puit d'information qu'est le site internet de la commune, puisant ses informations dans les précieuses archives paroissiales : le 29 mars 1636 : Avertissement de Leurs Excellences (de Fribourg), concernant les « *baptêmes où l'on reste tout le jour à la taverne, où les femmes tombent ou trébuchent en s'en allant, et parfois oublie l'enfant près du fourneau* »...

Mais encore, la même année, nouvel avertissement des autorités: « *De même sur les excès lors des mariages où, dans le cas d'un étranger qui vient chercher une épouse dans le village, la jeunesse exige de l'époux une rétribution exorbitante, connue sous le nom de « Barrage des étrangers à la commune* ».

C'est sans doute depuis là que Treyvaux est considéré comme le huitième district.

Mais revenons à ces valeureux confédérés : leur réputation est faite et partout dans l'Europe ils sont respectés et redoutés. Encore aujourd'hui, les traits de caractère de ses courageux montagnards se retrouvent dans notre population : loyauté, fierté, ténacité, courage. Autant de qualités qui ne sont sans doute pas étrangères à la réussite parfois un peu insolente que rencontre notre petit pays.

Et c'est cette réussite que nous pouvons fêter ce soir.

La suisse se porte bien et ses succès sont réjouissants, car ils concernent souvent la jeunesse, l'avenir de notre pays. Ici c'est la société de jeunesse qui a mis à l'honneur son village de Treyvaux, en organisant une magnifique fête le mois de juin dernier : Félicitations à la jeunesse.

Même si des préoccupations existent, je crois qu'il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il fait donc bon vivre en Suisse, il n'y a pas besoin d'aller bien loin pour s'en rendre compte. Il suffit simplement d'écouter les nouvelles le soir : terrorisme, chômage, catastrophes naturelles et j'en passe... La situation du reste du monde est bien préoccupante et nous permet de prendre conscience de la chance de vivre dans un paisible havre de paix tel que celui-ci. Mais plus que cela encore, l'attachement que nous avons à notre pays est fort : nous sommes fiers de la Suisse. Mais nous sommes surtout attachés à notre terre, là où sont nos racines.

Car le concept de pays est un concept relativement récent et très institutionnel, par contre la terre où nous sommes nés, où nos parents ont vécu, où nous avons nos racines, cela est bien antérieur à la Suisse.

Cet attachement provient de tout ce qui fait notre région : ses paysages, ses traditions, ses plats, les noms des lieux-dits et des familles, présents ici depuis des siècles ; qui sonnent à nos oreilles comme des noms familiers : en résumé tout ce qui fait nos communautés villageoises et régionales.

Cette chance de vivre ici dans ce havre de paix, cette fierté pour notre région, ce qu'elle est et ce qu'elle représente, et bien c'est cela surtout que nous pouvons fêter ce soir ; mais surtout que nous devons transmettre à ceux qui ne la connaissent pas : bien sûr à nos enfants, mais aussi à l'étranger qui vient y vivre.

Je me permettrai de relater un exemple ; l'été passé, au hasard de vacances en Italie avec mon épouse, nous avons été trouvé l'une de ces personnes, qui sans s'être d'ici, est devenu un treyvalien, un fribourgeois de cœur.

Il s'agit de Mario - que beaucoup d'entre vous ont connu et qui a travaillé toute sa vie en Suisse, en particulier ici auprès de Favorol Papaux, et qui est retourné dans sa chère Campanie italienne pour sa retraite. Et bien je peux vous assurer que l'entendre parler de tous ses souvenirs d'ici, les larmes aux yeux, m'a prouvé, s'il le fallait, l'attachement qu'un homme pouvait avoir pour cette belle région. Et l'insupportable nostalgie qu'il vivait bien sûr était atténuée par les magnifiques souvenirs à raconter, et les quelques témoins de sa belle maison : ici au salon une cloche Roulin, à la cuisine un calendrier Favorol.

Aujourd'hui le monde est connecté comme jamais ; en quelques heures nous sommes à l'autre bout du monde. Nos téléphones nous permettent de suivre, en direct, tout ce qui se passe, partout. Tel n'a pas toujours été le cas.

Et l'une des raisons de l'instauration de la fête nationale était due au fait que les colonies suisses de l'étranger avaient besoin de maintenir des liens avec la mère patrie. Ayons donc une pensée aussi pour tous ces suisses de l'étranger, qui chaque jour pensent à leur mère patrie, qui chaque jour aimeraient revoir leur famille et leurs amis restés au pays.

Aujourd'hui je pense en particulier aux fribourgeois, dont quelques treyvaliens d'ailleurs, qui, poussés par la pauvreté, immigrèrent au Brésil pour fonder la nouvelle Fribourg, Nova Fribourgo. Nous célébrons cette année les 200 ans de leur départ. On imagine le déchirement qu'ils ont vécu lors de leur départ d'ici, définitif, en 1818.

Aujourd'hui au contraire, c'est lorsque l'on quitte la Suisse que l'on se rend compte de sa richesse, pas celle dans ses banques, mais celle qui fait de la suisse un pays unique au monde : sa démocratie directe, sa neutralité, son fédéralisme et surtout son indépendance.

Ses principes si importants sont aujourd'hui parfois mis en danger, tant d'autres pays essayent de nous imposer leurs règles, parfois néfastes. Alors il convient de nous rappeler le pacte de 1291 dans lequel les premiers cantons s'engageaient à se prêter mutuellement un soutien sans borne contre tous ceux qui, les attaqueraient ou leur causeraient du tort.

Et aujourd'hui encore, ce pacte presque millénaire prend tout son sens au vu du contexte international difficile dans lequel notre pays évolue.

Mais aujourd'hui, soyons fiers de notre pays, de ses paysages, fiers de sa population, fiers de ses institutions, fiers de sa réussite et ceci sans sentiment de supériorité mais humblement en étant reconnaissant du travail de nos aïeux et en étant confiant en l'avenir et surtout en notre jeunesse.

Vive la Suisse, Vive le canton de Fribourg et Vive Treyvaux.

Merci de votre attention et bon premier août à toutes et à tous!